

BINETTES POLITIQUES.

L'hon. ex-député de Rouville aux Communes.

S'il s'appelle Cheval c'est peut-être un peu parcequ'il a les instincts carnassiers. Des sa plus tendre enfance il manifeste une propension irresistible aux combats de la parole : il est braillard et engueuleur. Son entrée dans la vie politique réveille les muses canadiennes. On lui consacre un chant patriotique dont voici les premiers vers :—

Parlons de Mesieu Cheval  
Qui a d'lair bien original.  
Avec son habit de v'lor,  
Il a d'lair d'un joueur de tambour  
Qui a laissé son rociement  
Pour se faire représentant

I  
Il est rouge et le proclame avec fierté. Viens le temps de la cabale vous le voyez tout de rouge habillé parcourir le comté qu'il aime. Il passera mais son casque et sa veste légendaire ne passeront pas.

II  
Il a beaucoup d'amis mais il s'aliène Bunster. L'ennemi juré de tout ce qui sent le Chinois. Le malheur veut qu'un jour Bunster et Cheval s'administrent taloches et horions dans un couloir du Parlement. On rit encore de ce combat herculéen.

III  
Il cultive la musique et souvent au milieu d'un débat ennuyé il se livre à des évolutions merveilleuses sur son instrument favori, la guimbarde. M. Cauchon seul lui tient tête. S'ils étaient encore là pour égayer la chambre quand M. Coursol parle de protection !

Si ce n'est pas là toute sa vie, racontez-là comme vous voudrez.

CAUSERIE.

Une femme qui s'est mariée onze fois est morte de la peste dernièrement, étant à la veille de contracter un douzième mariage. On lui a fait en latin une épitaphe qui a été ainsi mise en français par un des traducteurs du FARCEUR :

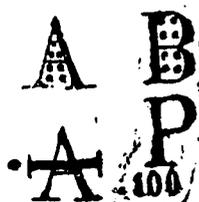
Sur ce marbre encore brut, la matrone qui dort,  
Vit un astre fatal presider à son sort ;  
Au vovage sans doute, en naissant condamnée,  
Elle allume onze fois le flambeau d'hyménée,  
Flambeau que chaque fois vint éteindre la mort,  
Quand pour moi viendra le moment de prendre femme,  
Dieu puissant, gardez-moi d'une semblable dame  
Capable de détruire un régime entier.  
Pour chacun des maris qu'à la fosse elle livre,  
Je lui devais un vers, et voici le dernier :  
Femme si souvent veuve, est indigne de vivre.

Le printemps s'annonce bien beau, déjà les nouvelles marchandises sont choisies. Nous avons surtout remarqué une collection d'articles de goût au nouveau magasin de MM. MARMER & GAGNON. Leurs prix défient la compétition, et le choix est des plus variés.

REBUS DU FARCEUR.

Trois mois d'abonnement gratuits à la première personne qui nous fera parvenir l'explication de ce Rebus et de ceux qui vont suivre

REBUS No. 1.



d'autre Canadiens-Français qui se sont illustrés, soit comme orateurs, littérateurs ou musiciens.

Nous étions dans l'erreur en annonçant, dans notre dernier numéro, que M. O. H. Mascotte avait demandé à un architecte de lui dresser le plan d'un hospice pour les pauvres. Ce philanthropique citoyen n'a pas l'intention qu'on lui a prêtée. Il fait élever une tour sur sa maison mais il n'a pas entrepris la construction d'un hospice, et il n'y a pas d'architecte en cause. M. Auguste Housquet, s'étant chargé du dessin de ce monument dont nous donnerons la semaine prochaine une description exacte

— Oh ! pardon, monsieur, je croyais que vous aviez dit... merci !!  
Tout le monde de sourire. D... tire sa moustache et descend de l'omnibus. Notre reporter prend des notes.

Nous accusons réception, avec remerciements, d'un ouvrage intitulé "Les fils de Kondiarok."

Cette œuvre de statistique dont M. Jos. C. Robillard a accouché la semaine dernière, tend à prouver que tous nos hommes de talent ont du sang sauvage dans les veines.

L'auteur cite comme preuves à l'appui de son opinion M. M. T. Lefebvre, Charles Thibault, l'Échevin Wilson, M. J.L. Archambault, lui-même et une foule

Suite à la 1<sup>re</sup> colonne.